

GOODSEED PRODUCTIONS, SAMSON FILMS & DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT



65^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2026

IRISH TRAVELLERS
(TIN CASTLE)
un film de Alexander Murphy



IRISH TRAVELLERS
(TIN CASTLE)
un film de Alexander Murphy

FRANCE / IRLANDE
105 MIN - 2026 - DOLBY 7.1
ANGLAIS

PRESSE FR
MAKNA PRESSE
CHLOÉ LORENZI
01 42 77 00 16
INFO@MAKNAPR.COM

DISTRIBUTION
DULAC DISTRIBUTION
67 RUE DE DUNKERQUE
75009 PARIS
01 44 43 48 00
DULACDISTRIBUTION.COM

SYNOPSIS

Le long d'une route oubliée, la famille O'Reilly vit dans une vieille caravane échouée au milieu des champs. Pa, Lisa et leurs dix enfants traversent les saisons dans ce fragile château de tôle, héritiers d'un mode de vie en sursis. Menacés d'expulsion, leur équilibre de fortune vacille mais ils résistent, fidèles à leurs traditions. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane tient encore, mais pour combien de temps ?





ENTRETIEN AVEC ALEXANDER MURPHY

Comment avez-vous rencontré les O'Reilly, cette famille en marge de la marge ?

Tout a commencé par de la curiosité pour la culture des Travellers. Je suis franco-irlandais, je les vois depuis que je suis petit et j'ai toujours eu une forme de fascination pour eux. Cet environnement est très cinématographique mais les films qui leur sont consacrés s'appuient pour la plupart sur des clichés folkloriques. J'ai donc voulu comprendre pourquoi ils étaient autant discriminés par la société irlandaise. Grâce à un ami qui photographie ces communautés depuis longtemps, j'ai pu aller à leur rencontre par la photo, moins envahissante qu'une caméra. J'imaginais des gens très libres et très fiers mais c'est en réalité tout l'inverse, ils cachent leur identité pour essayer de s'intégrer et sont souvent sédentarisés dans des conditions de vie assez difficiles.

J'avais pour idée de départ de centrer le film sur un protagoniste principal qui serait le point de contact pour s'immiscer au sein de différentes communautés de Travellers. Mais j'ai eu un vrai coup de cœur pour la famille O'Reilly, notamment leurs enfants. Ils étaient en marge de tout, à la fois de la société mais aussi des autres Travellers, séparés du reste du monde par une autoroute. C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime.

Comment avez-vous réussi à vous intégrer avec votre caméra et votre équipe dans cet espace de vie très réduit ?

J'ai essayé plusieurs techniques. Au début, j'étais seul car je voulais qu'ils s'habituent, voire qu'ils s'ennuient de moi. C'est facile de filmer des Travellers ou des enfants qui jouent au bord d'une route mais c'est beaucoup plus difficile d'avoir un accès sincère à eux. Parler de fragilité et d'émotions, ça prend beaucoup de temps et il a souvent fallu recommencer notre relation à zéro. Je suis donc d'abord venu les voir régulièrement. Puis j'ai décidé de m'installer dans la caravane à côté pendant un temps. J'ai aussi essayé de faire venir un ingénieur du son mais ça n'a pas du tout fonctionné. J'ai donc fini par trouver un système où je pouvais tout faire tout seul, cadrer et prendre le son pour ne faire entrer aucun intrus dans le dispositif. À un moment, j'ai eu besoin de soutien sur le tournage et de quelqu'un pour m'accompagner dans l'écriture, j'ai donc fait appel à Jean-Baptiste Plard, qui avait co-écrit *Au-delà de Katmandou*, mon précédent film, avec moi, et qui s'est très bien intégré à la famille sans modifier la dynamique que nous avons créé ensemble.



Les enfants jouent à plusieurs reprises avec la caméra, ce qui est presque contraire aux règles du cinéma. Comment avez-vous pensé la présence de cette caméra ?

Quand le tournage a débuté, j'étais une personne très exotique pour eux et leur rapport à la caméra était alors très différent, ils la touchaient, ils jouaient avec elle. Je ne cherchais pas du tout à cacher cette caméra, c'était plutôt comme un onzième enfant. Je voulais qu'on soit moins dans un documentaire que dans un film de famille, brut et sans artifices, comme ceux qu'on filmait avec un caméscope à l'époque. C'est pour être dans une forme de sincérité totale que cette caméra existe, avec eux. J'ai passé cinq ou six ans à filmer l'amour chez les O'Reilly, j'en suis devenu presque jaloux car j'avais envie de faire partie de cette tribu et pour capter cette authenticité, il fallait que je devienne une sorte de prolongement de cette famille. Je ne sais pas si j'y suis arrivé mais la caméra, elle, oui.

Ce sont également par les enfants que nous arrive le discours du film. Pourquoi les avez-vous choisis comme porte d'entrée ?

Je voulais adopter le regard des enfants, car dans leurs yeux, c'est un environnement qui est beau, on s'y amuse, on ne sent pas la misère. Je voulais les impliquer dans la construction du récit pour que l'on ne porte pas de jugement sur leur façon de vivre. On comprend



davantage leurs choix lorsqu'ils sont racontés par les enfants, par exemple celui de renoncer à une maison pour continuer de vivre dans cette caravane. Chez les Travellers, il n'y a pas vraiment d'adolescence, ils passent de l'enfance au monde adulte très vite et je voulais filmer ces derniers moments d'innocence.

C'est pour conserver le point de vue des enfants que vous choisissez de passer quasiment sous silence le séjour en prison du père ?

Le quotidien des O'Reilly est fait de galères mais je n'en ai capté qu'une infime partie. Comme pour chaque péripétie du film, les enfants sont au courant mais ne comprennent pas vraiment les enjeux. Par respect pour lui et pour eux, je n'ai pas voulu étaler tous les détails qui, pour moi, ne sont pas si importants.

Je n'ai pas eu le droit de filmer la famille pendant l'absence du père, mais ce qui était d'abord un obstacle m'a permis de filmer autre chose qui s'est joué en notre absence : Sean, le frère aîné a pris le relais et basculé dans un autre rôle.

L'image est très chaude, solaire, et par moments on se croirait presque dans l'Ouest américain. Pourquoi ce choix ?

Je voulais montrer différents portraits de l'Irlande dans une sorte de fresque sur une année, avec un chapitrage par saison. Je trouve

la lumière très belle en Irlande, en été comme en hiver. Et je connais bien ces paysages irlandais ensoleillés car j'y ai passé mes étés. J'ai parfois eu la sensation de filmer mon enfance, notamment quand ils vont tous à la rivière avant d'aller manger une 99, ces glaces que je mangeais aussi après la plage. Avec les enfants O'Reilly, j'ai retrouvé cette liberté et ça m'a fait l'effet d'une madeleine de Proust.

Le père a une présence très forte, tout en étant souvent absent de lui-même. A-t-il immédiatement accepté d'être filmé dans cet état dépressif, que l'on imagine tabou dans ces communautés ?

Pa souffre d'anxiété et de dépression et sans ses enfants, je pense qu'il ne serait plus là. Il ne montre jamais ses sentiments, mais ça déborde à la fois dans son regard et dans ses moments d'absence. C'est un homme qui me bouleverse.

Dans la région, il est surnommé "big dog" car lorsqu'il se battait, il arrachait les oreilles de ses adversaires. Il a cette violence en lui, c'est une sorte de taureau indomptable et en même temps, je n'ai jamais vu un homme capable d'autant d'amour et de tendresse. En vérité, la personne la plus forte dans la famille, c'est Lisa, la mère. Elle en est la cheffe d'orchestre et elle dirige tout. L'équilibre est fragile et en même temps, tout est en place : les enfants soutiennent leur père, lui protège cette tribu et Lisa les protège tous de la société.

La dépression est-elle un enjeu de santé mentale courant chez les Travellers ?

Les Travellers ont longtemps été des artisans du fer mais aujourd'hui, c'est difficile pour eux de trouver du travail. Ils ont une dépendance aux allocations, ce qui est très dur pour des gens si libres et si fiers. Et ils sont de plus en plus sédentaires car on les force à s'installer dans des maisons, à proximité de voisins qui portent souvent un regard négatif sur eux. Faute de place, ils sont privés de leurs animaux, ce qui va à l'encontre de leur culture car les chevaux sont leur raison d'être et d'exister. Par exemple, les balades en sulky sont une véritable thérapie pour Pa, c'est une façon pour lui de s'échapper. Ils sont plus libres dans une caravane de 20 m² au bord d'une route que dans une maison de 100 m². Il y a sept fois plus de suicides chez les Travellers que dans le reste de la société irlandaise, et si différents facteurs entrent en jeu, cette sédentarisation forcée y contribue beaucoup car ils sont bloqués dans un entre-deux.

C'est donc une volonté du gouvernement irlandais de les sédentariser ?

Oui, les Travellers et leur mode de vie font partie de la culture irlandaise, pourtant on essaie de les sédentariser pour les contrôler et ce depuis longtemps. Il y a à la fois un respect pour cette culture

et un rejet de ceux qui la portent. Ce paradoxe est à la fois étrange et préoccupant. J'espère qu'à son échelle, le film saura ouvrir le dialogue et faire évoluer, ne serait-ce qu'un peu, les mentalités en Irlande.

Les enfants du film sont des Travellers 2.0, ils vont à l'école, ils ont une éducation et une ouverture sur le monde tandis que leur père ne sait ni lire ni écrire. Il y a un mouvement mais aussi une forme de résistance. Cette famille vit en équilibre sur un fil, entre un monde auquel ils sont forcés de s'adapter et leur culture qu'ils essaient de préserver, et qui s'efface tout doucement.



Biographie

Alexander Murphy est un cinéaste franco-irlandais. À travers des récits ancrés dans la jeunesse de communautés traditionnelles, il explore les questions d'héritage, de déracinement et de transmission. Son regard sensible ouvre un accès intime à la vie de populations vulnérables confrontées à des conditions de vie extrêmes. D'une grande tendresse avec un sens aigu de la photographie, ses films s'attachent à préserver la mémoire de cultures menacées au sein de groupes marginalisés.

Filmographie

BORN FREE – 2027

Documentaire franco-sud-africain en développement

IRISH TRAVELLERS – 2026

Documentaire franco-irlandais

AU-DELÀ DE KATMANDOU – 2025

Documentaire franco-népalais

NDAO HANAVAO – 2024

Court-métrage documentaire franco-malgache

OF SOUL AND JOY – 2023

Court-métrage documentaire franco-sud-africain

Liste artistique et technique

Avec

Pa O'Reilly

Lisa O'Reilly

Sean O'Reilly

Paddy O'Reilly

Chantelle O'Reilly

Tina O'Reilly

Maggie O'Reilly

Willy O'Reilly

Jimmy O'Reilly

Martin-Anthony O'Reilly

Scarlett-Rose O'Reilly

Mackenzie O'Reilly

Réalisation: Alexander Murphy

Scénario: Alexander Murphy, Jean-Baptiste Plard

Directeur photo: Alexander Murphy

1^{er} assistant réalisateur: Jean-Baptiste Plard

Son: Rym Debbarih-Mounir, Lucien Richardson

Montage: Nicolás Longinotti

Musique: Kevin O'Leary

Producteurs: Cosme Bongrain (FR), David Collins (IRE), Eamon Hughes (IRE)

Directeur de production: Florent Prevelle (FR), Emma Morris (IRE)

Produit par: Goodseed Productions (FR), Samson Films (IRE)

Avec le soutien du: CNC, Screen Ireland, Dulac Distribution, Break Out Pictures, Cosmotone, Proarti, Procirep-Angoa, Sansofica, Agora Sofica

Ventes internationales: Films Boutique

Distribution France: Dulac Distribution

